

par conséquent que la 650^e. partie de l'eau solaire; qu'on évalue maintenant l'eau des mers, des rivières, des lacs, des nuées &c, appartenans aux autres planètes, proportionnellement à leur grandeur, sur la quantité d'eau échue à la terre; & qu'on multiplie cette masse énorme d'eau par le nombre 650, on fera combien d'eau il y a dans la substance du soleil. . . . A-peu-près autant que de fluide ignée. . . . Qu'on fasse maintenant l'expérience d'unir une moitié d'eau & une moitié de verre fondu dans une seule & même masse, on aura le soleil de M^r. de Buffon.

Mais je me trompe peut-être; ce n'est pas dans le soleil même, c'est autour de lui & dans son atmosphère que s'est trouvé le volume d'eau qui a suivi la terre (c'est ce que M^r. de Buffon semble insinuer quelque part). Voilà ce qui est plus incompréhensible encore. Toute atmosphère, toute évaporation est composée de la même matière que le corps même dont elle émane. Qu'on juge donc de la masse d'eau contenue dans le soleil, par celle qui se trouve dans son atmosphère, & si (comme je viens de le prouver) celle-ci paroît égaler à-peu-près la moitié du soleil, quelle quantité n'y en aura-t-il pas dans le soleil même? . . . Mais en vérité on se laisse à suivre des conséquences de cette nature; on s'afflige de sonder les ténèbres où s'enfoncé un homme fait pour instruire & pour éclairer les autres.

C'est la raison pour laquelle je n'examinerai pas un très-grand nombre d'impossibilités